



On ne dira jamais assez la métamorphose tardive et spectaculaire – au sens propre – de Bernard Pivot. Car on peine à reconnaître, dans les théâtres où, seul en scène, il se produit depuis quatre ans, l'animateur d'« Apostrophes » autrefois rongé par le trac, les scrupules du potasseur, les affres du direct ou l'angoisse de ne pas être, prétendait-il, à la hauteur de certains interlocuteurs. Hier avec « Souvenirs d'un gratteur de têtes », aujourd'hui avec « Au secours ! Les mots m'ont mangé » (*Allary, 18,90 euros, DVD du spectacle inclus*), Pivot exulte et s'exalte. A 81 ans, sur les tréteaux de France, il est enfin lui-même. Toute sa vie, il a posé des questions, voici venu le temps, sans cravate, sans complexes et sans se prendre au sérieux, de donner ses réponses. Il traite ainsi les livres d'envahisseurs, de colonisateurs, et les écrivains, de « *graphomanes diarrhéiques* ». Il réforme, comme bon lui semble, l'orthographe, ajoutant un tréma au « i » de « jouir » et un quatrième « p » à « hippopotame », ou bien retirant le « x » de « pieux ». Il se glisse dans la peau d'un auteur invité à « Apostrophes » pour son roman « les Ambitions paraplégiques » – et c'est un désastre. Il se demande si lui, qui est « très arobase », prendra son pied avec une femme qui n'est pas connectée à internet. Il s'offre même le plaisir de pasticher le phrasé hésitant, stupéfait, en suspension, de Patrick Modiano. Tout en présidant l'Académie Goncourt, il commence donc une carrière d'imitateur, façon Michel Leeb, et d'humoriste, façon Raymond Devos. Il a vraiment du culot, Pivot.

J. G.